

Fanny Lignon

Maître de conférences

Etudes cinématographiques et audiovisuelles

Université Lyon 1

Laboratoire ARIAS (CNRS / Paris 3 / ENS)

E-mail : fanny.lignon@univ-lyon1.fr

Publications : <http://hal.archives-ouvertes.fr/aut/Fanny+Lignon/>

LIGNON Fanny, PORHEL Vincent, RAKOTO-RAHARIMANANA Hérilalaina, « Genre et manuels scolaires au filtre des images », 4 octobre 2012, 41 500 signes. GEM [carnet de recherche]. <http://gem.hypotheses.org/711>.

GENRE ET MANUELS SCOLAIRES AU FILTRE DES IMAGES

Fanny Lignon

Maîtresse de conférences

en études cinématographiques et audiovisuelles

Université Claude Bernard Lyon 1 - IUFM de l'Académie de Lyon

Laboratoire ARIAS

Vincent Porhel

Maître de conférences en Histoire

Université Claude Bernard Lyon 1 - IUFM de l'Académie de Lyon

Laboratoire LARHRA

Hérilalaina Rakoto-Raharimanana

Maître de conférences en Sociologie

Université Claude Bernard Lyon 1 - IUFM de l'Académie de Lyon

Laboratoire ECP

Introduction :

L'attention portée aux images des manuels se comprend par la place que tiennent ces dernières non seulement dans les apprentissages, mais également dans les modèles d'identification proposés aux élèves et à leurs parents. Dans ce contexte une approche genrée de cette problématique amène à mettre en évidence un certain nombre d'évidences : d'une part les élèves sont des êtres socialement sexués et notamment par l'école, d'autre part ces rôles sociaux de sexe induisent une posture différenciée des filles et des garçons à l'égard de leur avenir professionnel au travers des stratégies d'orientation, enfin

ces stratégies révèlent le poids des stéréotypes de sexe empêchant souvent la libre formalisation d'une orientation professionnelle. Dans ce contexte quel rôle jouent les images des manuels ? Ces dernières participent à l'assignation des rôles de sexe de par leur prégnance tout au long de la scolarité, du statut éminent dévolu, consciemment ou inconsciemment, au manuel scolaire, de la permanence de stéréotypes de sexe en leur sein. L'objet de cet article est donc de replacer une expérimentation originale dans le cadre plus vaste des actions en faveur d'une relecture des manuels scolaires et de proposer des pistes de réflexion et de réalisation pratique, par l'exemple, des modes de déconstruction des images à l'usage des enseignants.

1. Genre, stéréotypes et manuels scolaires : histoire d'une déconstruction

Les manuels scolaires ont un rôle particulier dans la construction des identités : adoubés par l'institution, cheville ouvrière des relations entre le maître et l'élève, photographie de la société à un moment donné, les manuels s'imposent à l'entendement des enfants comme des enseignants qui hésitent à le remettre en question (surtout quand ils l'ont eux-mêmes choisi). Mais s'ils véhiculent des connaissances, ils sont également porteurs de stéréotypes¹ qu'ils soient raciaux, sociaux ou sexués. De là la nécessité de les repérer afin de poursuivre l'objectif d'égalité des chances. Or percevoir pour déconstruire les stéréotypes de genre nécessite une formation préalable de l'enseignant encore trop rare malgré les initiatives tant de l'université que du ministère.

Dans ce contexte, le rôle des images est fondamental. Cette interface attrayante entre l'élève et le texte fascine et, plus que le résumé de la leçon – par ailleurs de plus en plus réduit à l'intérieur des ouvrages –, est le producteur des représentations. La densité croissante de ces images au sein des manuels amplifie encore leur action d'entérinement des stéréotypes aidée en cela par les paratextes qui les accompagnent – qu'ils soient des légendes, des questions ou des titres – et qui le plus souvent taisent – voire avalisent – les stéréotypes en cause. Il est en effet très rare que des images soient introduites ou contextualisées : elles ont une fonction de documents en histoire-géographie, d'illustrations en mathématique et en français mais en aucune manière elles ne sont réellement considérées comme donnant à voir le réel or c'est bien de cette manière qu'elles sont perçues par les élèves, l'accès à la dimension symbolique inhérente aux images restant du ressort de l'enseignant. Des élèves qui ne peuvent donc – et depuis longtemps - manier de façon autonome des manuels de plus en plus complexes. Enfin la profonde intégration sociale des stéréotypes interdit aux auteurs mêmes de repérer sur telle ou telle image les formulations du sexisme dès lors qu'ils ne sont pas formés à cette analyse. Pourtant, davantage que le texte, l'image, parce qu'elle provoque la réaction, autorise la déconstruction, en ce sens, elle est le meilleur outil de remise en cause des stéréotypes qu'elle montre à voir.

¹ « Idée, opinion toute faite, acceptée sans réflexion et répétée sans avoir été soumise à un examen critique, par une personne ou un groupe, et qui détermine, à un degré plus ou moins élevé, ses manières de penser, de sentir et d'agir ». Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL).

L'enjeu est important. Du modèle assigné aux filles comme aux garçons dépend le processus d'orientation marqué, alors même que les filles réussissent globalement mieux leur scolarité que les garçons, par un choix genré des filières débouchant sur des parcours professionnels hachés pour les filles et le déficit de candidats à des filières scientifiques et techniques².

1.1 Quelques jalons d'une relecture des manuels

Transposition des programmes et des documents d'accompagnements, part la plus facilement appréhendable de l'enseignement, les manuels ont donc donné lieu à de nombreuses études depuis la mise en évidence des problématiques féministes au sein de l'éducation. La longue remise en cause des stéréotypes sexués qui en a découlé a abouti aux toilettages de 1975 et 1982 à l'occasion desquels ont été extirpés les stéréotypes les plus criants.

Cette relecture genrée des manuels est concomitante des avancées et des reculs (« backlash ») de la pensée féministe depuis les années 70 jusqu'à nos jours. En ce sens cette démarche apparaît comme étroitement liée aux débats politiques en cours plus qu'aux avancées de la recherche scientifique. A cet égard trois principaux acteurs vont participer à la prise en compte du sexisme dans les manuels au sein d'une chronologie différenciée : les scientifiques, les responsables politiques nationaux ou européens, les acteurs du mouvement associatif. Cette prise en compte débute par ces années 70 fondatrices marquées par la publication des premiers ouvrages spécialisés sur la question des manuels scolaires et du sexisme et par les premières actions réglementaires en lien avec ce « féminisme institutionnel » incarné par la mise en place des premiers secrétariat d'Etat puis ministère consacré à la cause des femmes. A cette période faste succède une période plus difficile où l'action féministe semble refluer devant l'affirmation du mythe égalitaire avant l'émergence à la fin des années 90 des premières analyses scientifiques et de la reprise du combat pour l'égalité des sexes dans les manuels scolaires à l'initiative notamment d'associations féministes.

C'est en 1965 que Marie-José Chombart de Lauwe fait œuvre de pionnière en questionnant les modèles enfantins dans les manuels et la littérature de jeunesse³, la première elle met en évidence la prégnance des modèles masculins lesquels lui apparaissent dynamiques, indépendants et ruraux. En 1969, Suzanne Mollo aborde à son tour les problématiques sexistes et notamment – mais pas spécifiquement - dans les manuels scolaires⁴. En 1975 le relais est pris au niveau institutionnel par Françoise Giroud, secrétaire d'état à la condition féminine sous la présidence de Valéry Giscard d'Estaing, qui impose la nécessité d'une révision des manuels scolaires du primaire alors que la même année Georges Falconnet et Nadine Lefaucheur mettent en évidence les stéréotypes tendant à réduire le féminin à sa stricte nature biologique⁵. Les débuts des années 80 vont voir une accélération de ces

² Christian Baudelot, Roger Establet, *Allez les filles ! Une révolution silencieuse*, points, 2006 (reed).

³ Marie-José Chombart de Lauwe, (1965), "Convergences et divergences des modèles d'enfants dans les manuels scolaires et dans la littérature enfantine", *Psychologie Française*, juillet, 3, pp 236-244.

⁴ Suzanne Mollo *L'école dans la société. Psychosociologie des modèles éducatifs*, Dunod, 1969.

⁵ Georges Falconnet, Nadine Lefaucheur, *La fabrication des mâles*, Seuil, 1975.

remises en cause. La parution et le succès de l'ouvrage d'Annie Decroux-Masson « papa lit, maman coud »⁶ montre que la société française est mûre pour une remise en cause drastique des stéréotypes les plus éculés alors que le modèle de la femme au foyer recule devant la visibilité croissante de la femme au travail⁷. Malgré les hésitations des autorités publiques à l'égard de ce qui pourrait apparaître comme une pression sur des éditeurs par ailleurs totalement libres de l'élaboration de leurs manuels, de nombreuses initiatives réglementaires sont prises au niveau national comme au niveau européen. L'arrêté du Bulletin Officiel de l'Education Nationale du 12 juillet 1982 insiste sur la lutte contre la discrimination sexiste et la même année un nouveau toilettage des manuels est effectué. Le relais est alors pris par la communauté économique européenne qui, en 1985, dénonce la présentation stéréotypée des deux sexes et la nécessité d'une révision du matériel didactique⁸.

Et puis les productions et initiatives se tarissent à partir du milieu des années 80 sous le poids d'un conservatisme ambiant venu d'Angleterre et des Etats-Unis et de la fin des grandes espérances sociétales.

C'est en 1997 que le rapport Rigner, commandé par le premier ministre Alain Juppé, donne un nouvel élan aux études sur les images sexistes dans les manuels scolaires et de 1997 à 2007, trois travaux de synthèse se succèdent autour de la problématique des stéréotypes de genre dans les manuels scolaires⁹ alors même que le recul de la dynamique féministe tend à valider dans l'opinion le combat contre les stéréotypes sexistes comme un combat d'arrière-garde sans véritable objet puisque le problème de l'égalité de sexes semble déjà réglé¹⁰. Pourtant ces travaux, tout en prenant acte des évolutions depuis les années 60, n'en souligne pas moins la persistance des manques à la lueur des progrès des études de genre. D'autres ouvrages publiés pendant la période, tel que ceux d'Eric Bruillard¹¹ et de Denise Guillaume¹², développent de semblables constats tant pour le primaire que pour le secondaire. Enfin les conventions interministérielles pour « l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes dans le système éducatif » de 2000 et 2006 rappellent leur objectif d'« inciter les professionnels de l'édition à renforcer la place des femmes dans les manuels scolaires et écarter tout stéréotype sexiste de ces supports pédagogiques ». Dans le même temps, des associations, telle « du côté des filles » ou bien « la meute », militent contre les stéréotypes sexistes tant dans la littérature enfantine que dans la publicité participant ainsi à faire à nouveau émerger une nouvelle prise de conscience.

⁶ Annie Decroux-Masson, « *papa lit, maman coud* », Denoël-Gonthier, 1979.

⁷ Sylvie Schweitzer, *Les femmes ont toujours travaillé*, 2002.

⁸ Commission de communautés européennes, « le sexisme dans le matériel didactique » in *Place des femmes dans la société*, MFPF, mars 1985.

⁹ Simone Rignault, Philippe Richert, « *La représentation des hommes et des femmes dans les livres scolaires* », La documentation française, 1997. Annette Wieviorka (dir.), *Quelle place pour les femmes dans l'histoire enseignée ?*, Avis et rapport du conseil économique et social, 2004, Pascal Tisserant et Anne-Lorraine Wagner (dir.), *Place des stéréotypes et des discriminations dans les manuels scolaires*, Rapport réalisé pour la HALDE, université de Metz, 2007.

¹⁰ Elizabeth Badinter, *fausse route*, Odile Jacob, 2003.

¹¹ Eric Bruillard. (dir.), *Le manuel scolaire, regards croisés*, CNDP, 2005.

¹² Denise Guillaume, *Le destin des femmes et l'école*, 2009.

1.2 Etat des lieux et constats

On le voit l'évolution vers une éradication des stéréotypes sexistes au sein des manuels, bien que résistible, semble inéluctable et la succession des éditions montre bien que les stéréotypes les plus flagrants sont progressivement éliminés. Reste que les résistances demeurent et légitiment la pertinence d'un examen attentif des manuels sous l'angle sexiste. Ainsi les éditeurs prennent volontiers leurs distances à l'égard d'études dont les critiques sont perçues comme au mieux intempestives. Ainsi Sylvie Marcé, ancienne présidente du groupe des éditeurs scolaires, souligne-t-elle en 2008 que ceux-ci sont déjà sensibilisés à ces problématiques mais qu'ils ne peuvent « idéaliser la société ». Une position tranchée qui l'amène à soutenir que les manuels sont plutôt dans une « surreprésentation des femmes¹³ » nuanciant ainsi les conclusions du rapport de la HALDE de 2007 sur la question, rapport par ailleurs plus durement mis en cause par d'autres éditeurs¹⁴.

Pourtant force est d'admettre que les constats des différentes études mettent en évidence une permanence des représentations stéréotypées des femmes dans les manuels au travers des images. Le faible nombre d'images les représentant amène les filles, d'année en année, à intérioriser leur "infériorité sociale" de façon d'autant plus profonde qu'elle s'inscrit au sein d'un curriculum caché considéré comme allant de soi. Réduites aux rôles de mères ou d'épouses, absentes du monde du travail et *a fortiori* du monde politique, enfermées dans des espaces clos, les femmes apparaissent encore comme annexes à la société et à la marche du monde. Les images des manuels représentent les filles comme femmes de ménage, femmes fragiles et soumises, idiotes ou tentatrices dépendantes en tous cas des attentes masculines. Ainsi, comme un exemple parmi d'autres, dans une notice biographique il est bien précisé que Simone de Beauvoir fut la compagne de Jean-Paul Sartre, mais à l'inverse dans celle de Jean-Paul Sartre il n'est aucunement fait mention de Simone de Beauvoir¹⁵. L'égalité bien réelle au sein de certaines images peine à contre balancer le poids des stéréotypes qui en caractérisent bien d'autres.

Inversement les garçons sont invités à se référer à un grand nombre de modèles masculins tous plus épuisants les uns que les autres : le soldat, l'ouvrier, l'homme politique, le scientifique... tous ces modèles assignés aux garçons portent en eux l'impératif de l'action et de la domination. Des privilèges masculins qui s'imposent aux garçons comme aux filles. De là la suprématie incontestable des figures héroïques masculines¹⁶ qui structurent le récit national, expliquent la solution aux problèmes de

¹³ <http://www.20minutes.fr/article/270364/France-Les-manuels-scolaires-evoluent-mais-les-stereotypes-demeurent.php>

¹⁴ A cet égard le texte de François Devoucoux du Buysson "Halde au sketch" sur le site <http://www.communautarisme.net>, est particulièrement représentatif de cette démarche. Il est piquant de constater que ce libelle qui se veut satirique, largement à charge et sans analyse scientifique, est proposé par un éditeur sur son site comme réponse au rapport de la HALDE de 2007 ce qui en dit long sur la tolérance de certains éditeurs de manuels scolaires à l'égard d'un travail scientifique. Ainsi le travail critique mené par les universitaires auteurs du rapport est renvoyé à "quelques citations anecdotiques donnant souvent lieu à une généralisation caricaturale". Voir http://www.nathan.fr/en/actualites.asp?id_info=129 du 12 novembre 2008.

¹⁵ Simone Rignault, Philippe Richert, "La représentation des hommes et des femmes dans les livres scolaires, *op.cité*", p. 98.

¹⁶ Françoise et Claude Lelièvre, *L'histoire des femmes publiques contée aux enfants*, Collection sciences sociales et sociétés, 2001.

mathématiques¹⁷, occupent le cœur de l'intrigue littéraire. Aux filles d'admettre une bonne fois pour toute cette suprématie sexuée, aux garçons de s'y soumettre de plus ou moins bon grés en endossant des habits souvent trop larges pour eux sans qu'aucun mode d'emploi ne leur soit proposé. A eux de s'emparer dans cet étalage muet d'un avenir forcément brillant alors même qu'ils sont les plus concernés par l'orientation précoce.

Aux frustrations des filles condamnées à restreindre leur possible (auto discrimination) répond la frustration des garçons condamnés à ruminer l'échec de leur impuissance. C'est bien cette tension entre le stéréotype et son absence de légitimation formelle qui est la clé du malaise et au final la recherche des stéréotypes sexistes cachés dans les images des manuels est plus que jamais une évidence et malgré l'air du temps peu favorable aux remises en cause des convictions bien ancrées, elle reste un combat essentiel à mener.

2. Méthodologie de la recherche

L'évidence est souvent trompeuse. Cet axiome est un classique des manuels de méthodologie de recherche. Bachelard a ainsi affirmé que « le réel n'est jamais ce qu'on pourrait croire mais il est toujours ce qu'on aurait dû penser. »¹⁸ La posture proposée par ce célèbre philosophe semble prendre tout son sens lorsqu'il s'agit d'analyse des images de manuels scolaires appliquée à la problématique du genre. En effet, les images présentées dans les manuels scolaires sont-elles la représentation de la réalité sociale ou sont-elles des artefacts qui par définition constituent une construction de la réalité ?

Dans cette recherche, nous avons opté pour deux types d'approche : quantitative et qualitative. La complémentarité des deux approches est opportune pour saisir non seulement les tendances saillantes et moins saillantes (quantitative) mais également la portée heuristique des images (qualitative). En outre, cette démarche permet que l'effet de réel consubstantiel à l'usage des données chiffrées soit relativisé par sa confrontation au contexte d'élaboration de l'enquête.

2.1 L'approche quantitative

Une grille d'analyse a été conçue pour permettre l'exploitation et l'organisation des données en différents champs. D'où le recours à une analyse plus ciblée des images étudiées permettant une meilleure explicitation des positionnements méthodologiques et scientifiques sur la base d'études de cas considérés comme représentatifs des disciplines abordées.

Notre recherche s'articule donc avant tout sur un travail collectif visant à analyser un corpus de plusieurs milliers d'illustrations dans trois disciplines choisies pour leur approche différenciée des stéréotypes de genre : les mathématiques, le français et la littérature, l'histoire-géographie.

¹⁷ Pascal Tisserant et Anne-Lorraine Wagner (dir), *Place des stéréotypes et des discriminations dans les manuels scolaires*, op.cité, p. 97

¹⁸ Bachelard G. *La formation de l'esprit scientifique*, Paris : J. Vrin, 1996.

Les mathématiques sont une discipline réputée masculine et proche des qualités « naturelles » du sexe masculin. Le français et la littérature sont souvent renvoyés à une sensibilité toute aussi « naturelle » des femmes. D’ailleurs, la proportion différenciée des étudiantes et des étudiants dans les filières de formation en « mathématiques » et en « lettres modernes / lettres classiques » n’échappe plus à personne. L’histoire-géographie, quant à elle, est considérée comme plus mixte dans son positionnement stéréotypé.

Aussi, un modèle unique de tableau de collecte des données a été mis en place :

| N° Page | Variables sommatives | | | | | | | | | Qualitatif | | |
|------------|----------------------|---|---|----------|---|---|---|-------------|---|------------|--|--|
| | Sexe | | | Domaines | | | | Stéréotypes | | | Image / représentation visuelle / légende | Commentaire des images avec prise en compte éventuelle des textes associés |
| | F | H | I | A | B | C | D | 1 | 2 | 3 | | |

Détails des variables sommatives :

| | | |
|-------------------------------------|-----------------------|--------------------|
| A : sphère domestique | 1 : stéréotype | H : homme |
| B : sphère politique | 2 : neutre | F : femme |
| C : sphère religieuse et symbolique | 3 : contre-stéréotype | I : indifférenciée |
| D : sphère professionnelle | | |

La démarche choisie vise à croiser pour chaque illustration abordée les sexes représentés sur l’image, les sphères au sein desquelles ils figurent, la présence ou non de stéréotypes. De cette manière chacune des images voit ses informations sur le genre codées afin de permettre une synthèse transdisciplinaire. En termes de reconnaissance sexuée, les items choisis renvoient au sexe tel qu’il s’affiche. La présence du sexe masculin et féminin autorise à cocher les deux cases. La case « indéterminé » permet de se positionner sur des images transgenres – extrêmement rares il faut bien l’admettre tant l’assignation du sexe est une constante des représentations issues des manuels – mais plus prosaïquement sur des images de foules ou floutées (exemple de documents d’archives figurant dans les manuels d’histoire). Ce premier classement est alors enrichi par son intégration au sein de sphères d’activité. Celles-ci concernent le champ du domestique, du politique, du religieux (et du symbolique) et du professionnel. Le champ du domestique renvoie à la sphère du logement – l’espace privé – et apparaît de prime abord comme le domaine privilégié des femmes. Les loisirs participent également de cette sphère. Le politique renvoie aux enjeux de pouvoirs et de hiérarchie sociale. Il permet de dessiner les contours d’une sphère publique. La guerre entre dans cette sphère. Le religieux et le symbolique, parce qu’ils sous entendent un autre rapport au réel, sont mis à part. Le champ professionnel, à la frontière du domaine public et du domaine privé, permet de mesurer les représentations des hommes et des femmes au travail. Les scènes de classe sont placées dans cette catégorie.

Enfin, au cœur de notre travail se situe l'appréciation de la dimension stéréotypée des images analysées. Stéréotypes et contre-stéréotypes sont des catégories qui n'ont rien de normatif et demandent donc à être contextualisées dans le cadre de l'étude. Ainsi, la dimension stéréotypée d'une image – au sens où elle avalise les représentations des rôles de sexe en cantonnant le sexe féminin à l'infériorité et le sexe masculin à la supériorité – peut être lue à plusieurs degrés en fonction de la sensibilisation du lecteur aux problématiques de genre. D'une autre manière, nous considérons qu'une image « anodine » (Pierre face à son ordinateur), peut devenir stéréotypée par un processus de répétition (Pierre, Paul, Jacques face à leurs ordinateurs). L'étude menée, si elle permet d'observer et d'analyser les représentations à l'œuvre dans la production des données, n'a pas la prétention de saisir les processus d'identification de genre à l'œuvre. Ce dernier objectif supposerait et nécessiterait une investigation particulière qui inclurait une enquête de réception. Cependant, le travail mené depuis onze ans par l'IUFM de Lyon de l'université Lyon 1 auprès des stagiaires en situation – travail qui a permis la rédaction de nombreux mémoires professionnels axés sur le genre – permet d'appréhender, dans une certaine mesure, le degré de perméabilité des élèves aux stéréotypes¹⁹.

L'absence de stéréotype au sein d'une image peut également être interprétée de diverses manières. L'image neutre est une image qui ne montre aucune hiérarchie ou qui ne met en scène aucun stéréotype attendu (une petite fille en rose, un petit garçon en bleu). Elle peut également émaner d'une volonté de l'auteur de surmonter les stéréotypes de genre (filles et garçons lisant côte à côte). Cette démarche volontariste se réalise davantage encore au sein du contre-stéréotype qui inverse les représentations (une femme scientifique, un homme repassant), figure de style qui peut être dangereuse à manier dans la mesure où, allant contre le stéréotype, il en crée fatalement un autre (sans doute serait-il plus juste de parler de stéréotype inversé). Son rôle est alors de déplacer le regard et de forcer la compréhension, ce qui est rare dans les manuels.

¹⁹ La grande majorité des mémoires s'ouvre sur une séance confrontant les élèves aux stéréotypes de genre.

Tableau de synthèse des données collectées (exemple de l'histoire-géographie) :

| | A – sphère domestique | | | | | | B – sphère politique | | | | | | C – sphère symbolique | | | | | | D – sphère professionnelle | | | | | |
|-----------------|-----------------------|----|----|-------------------|----|----|----------------------|----|----|-------------------|----|----|-----------------------|----|----|-------------------|----|----|----------------------------|----|----|-------------------|----|----|
| H | <i>Histoire</i> | | | <i>Géographie</i> | | | <i>Histoire</i> | | | <i>Géographie</i> | | | <i>Histoire</i> | | | <i>Géographie</i> | | | <i>Histoire</i> | | | <i>Géographie</i> | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | s | ns | cs | s | ns | cs | s | ns | cs | s | ns | cs | s | ns | cs | s | ns | cs | s | ns | cs | s | ns | cs |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| % | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| F | <i>Histoire</i> | | | <i>Géographie</i> | | | <i>Histoire</i> | | | <i>Géographie</i> | | | <i>Histoire</i> | | | <i>Géographie</i> | | | <i>Histoire</i> | | | <i>Géographie</i> | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | s | ns | cs | s | ns | cs | s | ns | cs | s | ns | cs | s | ns | cs | s | ns | cs | s | ns | cs | s | ns | cs |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| % | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| H/F | <i>Histoire</i> | | | <i>Géographie</i> | | | <i>Histoire</i> | | | <i>Géographie</i> | | | <i>Histoire</i> | | | <i>Géographie</i> | | | <i>Histoire</i> | | | <i>Géographie</i> | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | s | ns | cs | s | ns | cs | s | ns | cs | s | ns | cs | s | ns | cs | s | ns | cs | s | ns | cs | s | ns | cs |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| % | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Stéréot. | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| <i>Histoire</i> | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| <i>Géo</i> | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| NS | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| CS | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |

Au final, l'ensemble de ces données est récapitulé au sein d'un tableau d'un abord complexe mais d'une grande aisance de manipulation.

2.2 Approche qualitative

L'analyse qualitative des données constitue l'autre versant méthodologique de notre recherche. Pour chaque image, il s'agit d'explicitier les motifs de son classement stéréotypé et le poids de celui-ci. Cette démarche permet la mise en œuvre d'une trace discursive car elle met en lien l'image avec les discours qui se portent sur elle. Le titre, la légende, le renvoi au texte, la ou les questions se posant sur l'image orientent l'appréciation du stéréotype.

Typiquement, le processus adopté est le suivant : contextualisation, description, interprétation. Illustrons ce processus au travers d'un exemple tiré d'un manuel de mathématique :

Contextualisation

Ouvrage : références.

Localisation : chapitre et page.

Illustrateur.

Type d'image : dessin, photographie, etc.

Format de l'image.

Taille de l'image.

Description

Un garçon, de dos, au premier plan (pantalon brun, pull vert, baskets) et une fille, de face à l'arrière-plan (pull-over bleu) jouent avec des grains de riz sur un échiquier. Le garçon gagne, mais semble penaud tandis que la fille lui demande « Tu es certain que c'est la vraie règle ? »

Interprétation :

a) Le jeu :

Les échecs : un jeu traditionnellement masculin.

Le jeu est détourné : au lieu des pièces, des piles de grains de riz.

L'illustration représente un classique des mathématiques : la légende de Seta. (La légende dit que pour remercier Seta, l'inventeur des échecs, du plaisir que lui procurait ce jeu, l'empereur Shiram lui promet le cadeau suivant : sur la première case du jeu, il déposerait un grain de riz, puis le double sur la deuxième case et ainsi de suite en doublant chaque fois le nombre de grains. Le problème consiste à calculer le nombre de grain de riz que l'empereur devra donner à Seta).

A noter : la partie se déroule sur un drôle d'échiquier, de 7 cases sur 8 au lieu de 8 cases sur 8 ! Gageons que le résultat en sera faussé !

b) Des inégalités de genre :

Le garçon est celui qui détourne la règle.

La fille est celle qui rappelle à la règle.

La fille veut jouer de façon traditionnelle.

Le garçon veut aller au delà, il cherche à comprendre.

c) De leur rééquilibrage :

La fille a raison : le garçon ne joue pas selon la vraie règle.

De plus, il s'y prend mal.

Le problème posé ne peut pas, en effet, se résoudre de façon pratique. (La pile de grains de riz qui se trouve sur la 7^{ème} case du jeu va très probablement s'effondrer si le garçon y ajoute le grain qu'il tient dans sa main).

La fille est présentée de face.

Son attitude, son expression, sont réprobatrices.

En même temps, elle fait preuve de nuance dans ses propos.

Plutôt que de dire au garçon qu'il a tort, elle lui pose une question : « Tu es certain que c'est la vraie règle ? »

Le garçon est montré de dos, il a l'air penaud.

De fait, il est en échec, et doublement : parce qu'il ne joue pas selon les règles et parce qu'il ne trouve pas la solution du problème, son « raisonnement » étant dans une impasse.

Au final : comment déconstruire les inégalités pour construire, "par-dessus", de l'égalité.

3. Des images et des déconstructions

Dans les lignes qui viennent, nous allons présenter quelques unes des images que nous avons étudiées en nous efforçant d'explicitier la façon dont nous considérons qu'elles construisent ou non des stéréotypes de sexe. Nous regrouperons ces images en trois catégories : images stéréotypées, images non stéréotypées, images contre-stéréotypées. Conscients de l'irréductible subjectivité de toute analyse d'image, jugulée certes ici par le nombre d'objets que nous avons observés, nous nous efforcerons de multiplier les critères objectifs et de signaler nos réserves éventuelles et autres points d'interrogations.

Notre démarche est à visée pragmatique. Au sein d'un établissement, deux cas peuvent se présenter. Soit l'enseignant est sollicité pour choisir le manuel de sa discipline, soit il doit faire avec celui qui a été retenu. Dans un cas comme dans l'autre, il doit être capable de déterminer le degré d'adéquation de l'ouvrage que ses élèves auront entre les mains avec les exigences du socle commun²⁰ en matière de « refus des préjugés et des stéréotypes » et de « respect de l'autre sexe ». Cela sous-

²⁰ Gilles De Robien, *Ecole et collège : tout ce que nos enfants doivent savoir. Le socle commun des connaissances et des compétences*. Paris: CNDP/XO, 2006, p. 48-49.

entend qu'il doit interroger chaque image, chaque texte, chaque mise en relation texte / image avant de l'utiliser en cours.

Notre objectif, ici, est donc d'aider concrètement les enseignants à reconnaître les types d'images cités plus haut pour qu'ils puissent en parler avec leurs élèves, les travailler et éventuellement les déconstruire lorsque cela s'avère nécessaire. Il ne s'agit pas de transformer tout un chacun en spécialiste de la communication, il s'agit d'acquérir et de faire acquérir des compétences civiques essentielles et transversales.

Les exemples qui suivent sont tous issus des manuels que nous avons étudiés.

3.1 Quelques exemples d'images stéréotypées

Les images véhiculant des stéréotypes de sexe sont généralement assez faciles à repérer. Prenons un premier exemple tiré d'un manuel d'histoire-géographie. La reproduction d'une gravure de Manuel Orazi, *Paris, la nuit à Montmartre*, illustre l'époque dite des « années folles ». Sur une piste de danse, des couples hommes / femmes virevoltent de façon sensuelle. Les femmes sont coiffées à la garçonne et portent des robes courtes et colorées. Les messieurs sont vêtus de costumes noirs et arborent des nœuds papillons. Sous l'image, une légende invite les élèves à s'interroger : « Relevez les éléments qui montrent que les femmes commencent à s'émanciper dans les années 20 ? ». L'effort est méritoire, mais le stéréotype de la femme soucieuse de son apparence, s'adonnant à des plaisirs frivole et toute entière versée dans l'art de séduire les hommes n'en est pas ébranlé pour autant, bien au contraire. De fait, en dehors du caractère androgyne des robes et de la « coupe à la garçonne » des danseuses, on perçoit mal où se situe l'émancipation. (Notons en passant qu'aucun des manuels d'histoire géographie de notre corpus n'évoque par l'image, pour cette période, les suffragettes ou les militantes de la première vague féministe).

Autre exemple, tiré d'un manuel de français. *L'adoration*, un tableau peint en 2006 par une artiste britannique, J. P. Crook, est à l'honneur. La scène représentée a lieu dans un café et montre une foule agglutinée devant un poste de télévision diffusant un match de football. Les spectateurs sont debout, dans la lumière du récepteur, les yeux rivés à l'écran. Certains ont un verre ou une bouteille à la main. Le public est constitué de 35 hommes et d'une femme, noyée dans la masse et qu'on ne perçoit pas immédiatement. Ce tableau reflète somme toute assez exactement la réalité des ambiances de café les soirs de retransmission. Mais si le "type" est bien présent dans l'image, *quid* du stéréotype ? Si de nos jours les cafés ne sont plus vraiment des lieux de socialisation masculine, ils le redeviennent assurément en cas d'événements télévisés liés au football, ce sport restant par ailleurs très majoritairement pratiqué et suivi par les hommes²¹. L'image reproduite dans ce manuel est donc effectivement porteuse d'un stéréotype masculin, la présence d'une unique femme, exception confirmant la règle, soulignant l'hyper présence des hommes bien plus qu'elle ne l'atténue.

²¹ Laurence PRUDHOMME-PONCET, *Histoire du football féminin au XXe siècle*, Paris, L'Harmattan, 2003.

Dernier exemple d'image stéréotypée, vue dans un manuel de mathématiques. La page que nous considérons propose des exercices d'approfondissements sur les angles et la trigonométrie. Elle comporte cinq figures géométriques et trois vignettes dessinées. La première montre un ouvrier aux commandes d'un engin de chantier qui s'apprête à enfoncer dans le sol un pieu en béton. La deuxième montre un alpiniste, encordé, en train d'escalader une paroi verticale. Sur la troisième, un entraîneur semble crier des conseils à un jeune rugbyman qui court sur le terrain, le ballon sous le bras. Différents triangles sont dessinés sur ces scènes afin de mieux faire comprendre ce qu'elles ont de mathématique. Qu'il s'agisse d'évoquer des sports ou un métier, les images retenues montrent toutes des hommes, systématiquement présentés en action et en plein air. On retrouve ici un stéréotype bien connu : aux hommes les espaces extérieurs, aux femmes les espaces intérieurs. Si l'on poursuit dans cette voie, on constate aussi que les saynètes représentées ont toutes quelque chose de viril. L'ouvrier pilote une machine puissante et qu'il maîtrise, le sportif fait montre de courage en affrontant un mur des plus dangereux, le rugbyman pratique un sport qui n'est pas réputé pour sa douceur. Ces trois images, qui *a priori* pouvaient paraître anodines, mettent en fait en scène des stéréotypes masculins particulièrement éculés, d'autant plus flagrants qu'ils sont ici réunis sur une même page. Il eut été si facile, pourtant, d'imaginer des situations équivalentes montrant également des filles.

3.2 *Quelques exemples d'images non stéréotypées*

Dire d'une image qu'elle est non stéréotypée revient à se poser la délicate question du neutre. Si on comprend aisément qu'un paysage, une nature morte, voire la représentation d'une foule puissent être exempts de tout stéréotype, les choses ne se passent pas toujours aussi simple. Prenons l'exemple de cette vignette figurant dans un manuel de mathématiques et surtitrée « Qui a raison ? ». La scène se passe dans un autobus. Au premier plan, un jeune homme, assis, un livre ouvert sur les genoux, explique la façon dont il compte résoudre un problème de géométrie. A l'arrière plan, une jeune femme, debout, conteste sa solution et en propose une autre. Si l'image montre des adolescents des deux sexes, dans un lieu et une situation mixtes, l'un est néanmoins devant, très présent visuellement, quand l'une est en retrait, en partie masquée. Le texte cependant qui est contenu dans les bulles donne l'avantage à la jeune fille, cela d'autant plus qu'elle semble sûre d'elle alors qu'on lit le doute sur le visage du jeune homme. L'équilibre ainsi est retrouvé, la possibilité du stéréotype étant tuée dans l'œuf, à l'intérieur même de l'image.

Autre exemple, en histoire géographique. Nombre de manuels, pour illustrer le règne de la société de consommation, présentent une photographie de la sculpture hyperréaliste de Duane Hanson *Supermarket Lady*. L'œuvre est connue. Elle traduit la réalité sociale d'une époque et la critique dans le même temps. Bigoudis sur la tête, cigarette au bec, une femme d'âge mûr, plutôt enveloppée, pousse un caddie rempli de victuailles. Cette représentation est évidemment stéréotypée, mais le spectateur, en même temps qu'il perçoit le stéréotype, perçoit l'hypertrophie du stéréotype, due notamment au

traitement plastique adopté par l'artiste. C'est donc l'exagération du stéréotype qui initie, dans cette sculpture, la dénonciation d'un système et amène, par un processus de déconstruction / reconstruction, au non stéréotype. Les manuels qui reproduisent cette œuvre l'exploitent, globalement, de deux façons. Certains l'accompagnent d'un questionnement soulignant sa violence représentative et la provocation de l'artiste (« La sculpture donne-t-elle une vision négative ou positive de la société de consommation ? », « Quelle société cette œuvre caricature-t-elle ? »). D'autres la sous-titrent benoîtement « Une ménagère américaine des années 60 », ignorant superbement sa dimension contestataire, la détournant de son sens initial afin de servir un discours éditorial préformaté (« Quelle scène de la vie quotidienne est représentée ? Pourquoi est-elle symbolique des années 60 ? »). Tout ici, on le voit, se situe dans le rapport texte / image, qui peut, selon le cas, faire basculer celle-ci du non stéréotype au stéréotype.

3.3 Quelques exemples d'images contre-stéréotypées

Dans cette dernière catégorie, nous avons réuni les images qui dénotent une prise en compte des stéréotypes de sexe et traduisent la volonté des concepteurs de manuels scolaires de les battre en brèche, de les dépasser, de les balayer. Citons cette photo, reproduite dans un livre d'histoire géographie qui, pour illustrer l'époque contemporaine, montre l'intérieur d'un manga café où l'on voit sept filles en train de lire, de jouer aux jeux vidéo et un "demi-garçon", dont le visage est coupé par le bord cadre. Ce cliché, par la surreprésentation des filles, par la mise à l'écart des garçons (habilement soulignée par le demi-visage dont nous avons parlé) ne reflète en rien la réalité de la fréquentation des manga cafés. Elle résulte à l'évidence d'un parti pris et délivre un message extrêmement clair : "les manga et les jeux vidéo, c'est aussi pour les filles".

D'autres images sont plus difficiles à interpréter. C'est le cas de cette photo en noir et blanc montrant Jean-Pierre Marielle interprétant Antoine, le père, dans la pièce de Jean Anouilh *Les poissons rouges ou Mon Père, ce héros*. L'image montre le comédien, en habits de nuit, tenant son enfant (un paquet de chiffons) dans les bras. Le contre-stéréotype semble caractérisé. Pourtant, à la lecture du texte théâtral placé en regard de l'image, une dispute entre un mari et sa femme, la situation apparaît sous un tout autre jour. Car si le père s'est levé pour s'occuper du bébé qui pleure, c'est pour mieux souligner la défaillance de la mère, restée au lit, et dont il considère que c'est là le rôle. Alors, stéréotype ou contre-stéréotype ? L'image retenue permettant de lancer le débat, nous pencherons pour la deuxième option.

Examinons pour finir quatre images tirées d'un manuel de mathématiques et qui figurent à la fin du chapitre « Géométrie plane et théorème de Thalès ». La première image, un dessin, représente un jeune homme en jean et pull-over rouge qui s'interroge, son mètre à ruban à la main, devant une table à repasser. La deuxième image, une photo, montre un autre jeune homme qui repasse une chemise. La troisième image représente un individu schématisé, un arbre et des droites mathématiques. La quatrième image, une photo, montre un troisième jeune homme qui mesure le tronc

d'un arbre abattu. Avant de commenter plus avant ces dessins et photos, précisons que le manuel dont elles sont issues est dans l'ensemble très attentif à la question des égalités de genre. L'image n°1 présente un homme et sa création (cette information est confirmée par le texte) : une planche à repasser. Une fois de plus, l'homme est montré comme celui qui fabrique. On le voit les outils à la main, qui réfléchit à la meilleure façon de mener à bien sa tâche. Rien n'est dit sur l'utilisateur futur de l'objet, mais on imagine aisément qu'il s'agira d'une femme. Cette image, si on la considère individuellement, est stéréotypée. Mais les choses changent du tout au tout si on la met en relation avec l'image qui se trouve juste en dessous. L'image n°2 est présentée dans un encart intitulé : « Le partage des tâches ménagères ». Le sujet - nous sommes dans un livre de mathématiques - ne laisse pas de surprendre ! Dans un cadre domestique, un homme assez jeune, le fer à la main, repasse un pull-over rouge. Si on met cette image en relation avec la précédente, on remarque la récurrence du pull-over rouge. Ainsi s'établit une sorte de dialogue entre les images. Comme si l'homme qui repasse dans l'image n°2 repassait le pull-over de l'homme qui a construit la table à repasser dans l'image n°1 ! L'homme est concentré sur son travail. A sa gauche, une pile de linge déjà repassé. A sa droite, suspendue sur un cintre au bord de la table, une chemise attend son tour. Au dessus de cette image figure un texte qui explique, chiffres à l'appui, qu'à l'heure actuelle encore, le partage des tâches ménagères n'est pas équitable et que les femmes travaillent plus que les hommes. Nous avons là un superbe exemple d'image contre-stéréotypée. De l'image n°3, très schématique, nous ne retiendrons qu'une chose : la non assignation à un sexe précis du personnage représenté. L'image n°4, enfin, montre un homme, une fois de plus, suggérant de ce fait que le métier représenté est un métier masculin. Mais le texte, « Devenir technicien(e) forestier(e) », vient au secours de l'image. Et c'est ainsi qu'une page où ne sont représentés que des hommes accèdent au rang de page égalitaire et nous incite à aller vers plus d'égalité encore.

En conclusion

Nous avons tenté de le démontrer ici, il n'y a pas de fatalisme dans la lutte contre les assignations sexuées en contexte scolaire. Encore une fois les actions réglementaires, universitaires et citoyennes, dont l'expérimentation présente témoigne, participent ensemble d'une volonté politique de prolonger les remises en cause du mythe égalitaire dans l'intérêt tant des filles que des garçons. Reste que les transformations ne semblent jamais aller assez vite et les images des manuels l'attestent. C'est pourquoi nous espérons, par ces quelques brèves analyses qui closent notre démonstration, avoir sensibilisé les lecteurs et les lectrices aux différents types de représentations hommes / femmes présentes dans les manuels scolaires. Nous espérons ainsi les avoir convaincus de la nécessité de déconstruire pour construire.